

*Callimaque - Aux Telchines*

[...] Peste soit de vous, enfants funestes de l'Envie ; jugez mon habileté poétique selon l'art, non à la mesure de l'arpent persique, et ne me demandez pas d'enfanter un poème à grand fracas : le tonnerre n'est pas î moi, mais à Zeus. Car le jour où, pour la première fois, je posai sur mes genoux la tablette de cire, Apollon Lycien me dit : "Il faut toujours, ô poète, m'offrir un lourd encens, mais, ami, que la Muse soit légère . Je t'ordonne aussi de prendre le chemin que ne foulent pas les chariots ; ne conduis point ton char sur les traces des autres ni sur la grande route, mais suis ta voie propre, si étroite soit-elle". J'obéis ; car je chante parmi des hommes qui aiment la musique aiguë des cigales, non le bruit confus que font les ânes. Qu'un autre aille braire, tout comme l'animal aux longues oreilles, moi, que je sois l'être gracile, l'être ailé. Et la vieillesse, puissè-je, quand je chante, me nourrissant de la rosée matinale puisée au divin éther, puissè-je en secouer le fardeau, qui me pèse autant que l'île aux trois pointes au funeste Encelade. Ce serait bien juste ceux que les Muses ont vus, enfants, d'un oeil favorable, elles ne les abandonnent pas dans la saison des cheveux blancs.

*Apollonios de Rhodes - Les Argonautiques - I, 490 sq - le chant d'Orphée*

Dans le même temps le divin Orphée prit en main sa lyre, et mêlant à ses accords les doux accents de sa voix, il chanta comment la terre, le ciel et la mer, autrefois confondus ensemble, avaient été tirés de cet état funeste de chaos et de discorde, la route constante que suivent dans les airs le soleil, la lune et les autres astres, la formation des montagnes, celle des fleuves, des Nymphes et des animaux. Il chantait encore comment Ophyon et Eurynome, fille de l'Océan, régnèrent sur l'Olympe, jusqu'à ce qu'ils en furent chassés et précipités dans les flots de l'Océan par Saturne et Rhéa, qui donnèrent des lois aux heureux Titans. Jupiter était alors enfant ; ses pensées étaient celles d'un enfant. Il habitait dans un antre du mont Dicté, et les Cyclopes n'avaient point encore armé ses mains de la foudre, instrument de la gloire du souverain des dieux.

Orphée avait fini de chanter, et chacun restait immobile. La tête avancée, l'oreille attentive, on l'écoutait encore, tant était vive l'impression que ses chants laissaient dans les âmes.